

la tribune

Sylvain Bouliane sur les traces
du grand Houdini (p.2)
L'histoire des femmes au
Québec depuis 4 siècles (p.3)

Arts
et divertissements

"Mon big band, c'est un stage entre l'école et l'industrie"

— Vic Vogel

Une entrevue de Pierrette Roy
■ Pour lui, il y a deux sortes de musique: la bonne et la mauvaise ou celle qui est bien jouée et celle qui est mal jouée. Et une musique est bien interprétée dans la mesure où l'on ressent ce que l'on joue et que l'on s'amuse à le faire.

D'ailleurs, cette gaieté et cette joie de jouer qu'il annonce pourraient constituer en quelque sorte la carte de visite, la marque distinctive de Vic Vogel, ce jovial et costaud barbu qui mène depuis quelques années avec son "big band" une aventure assez particulière qu'il a d'ailleurs menée seul de nombreuses années auparavant.

Rencontré à l'occasion du spectacle qu'il offrira mardi soir, le 30 novembre prochain à la salle Maurice-O'Bready, Vic Vogel est bien à l'image de la présence musicale

qu'il continuait et que ce qu'il offrait, c'était notre musique, c'était notre folklore de l'Amérique du Nord et comme notre musique classique. C'est d'ailleurs une musique qui s'est bien prêtée à la révolution urbaine parce qu'elle invite au rassemblement.

En ce sens, le musicien souligne que ce sont les crises économiques qui ont donné naissance au big band, période propices aux "retrouvailles des ball rooms" comme il les appelle, alors que les gens ont besoin de se rassembler et de se retrouver, et que le disco ne leur donne pas cette possibilité.

Un éléphant et une école

A la fois jazzman, compositeur, arrangeur, chef d'orchestre, pianiste, tromboniste et aussi fort or-

raison d'être d'un big band que de développer un bagage.

"Et c'est maintenant à mon tour, avec le bagage que j'ai accumulé au cours de toutes ces années, de ressemer le sol musical qui m'a donné à moi de grandes récoltes."

Une musique à ressentir

Avouant qu'il n'a lui-même jamais fréquenté le Conservatoire et qu'il a toujours appris par lui-même, jouant à l'âge de 7 ans Liszt et Beethoven par oreille, Vogel souligne qu'il est un produit d'un genre d'école qu'on commence à découvrir: l'école qui découle de la prise de conscience de l'importance d'écouter et de ressentir la musique avant de savoir la lire.

"Pour moi la chose primordiale, c'est le rythme et il a été à mon sens étouffé par le classicisme,



"Pendant un spectacle, je suis comme un boxeur qui lutte contre lui-même."

qu'il offre: entraînant, amusant et très plaisant.

"Ce sont les parasites de l'industrie de la musique qui trouvent le moyen de nous étiqueter, lance-t-il dans son français un peu cassé mais savoureux. Je ne mets pas de catégorie sur ma musique, même si je peux glisser à l'occasion une petite phrase cérébrale. Car, quand on est joyeux et qu'on a plaisir à jouer, la musique vient de l'intérieur. Et ma seule prétention à travers ma musique, c'est de donner de l'énergie aux gens, de leur donner espoir et vie."

Le jazz: notre musique classique

Pour ce fils de violoniste tzigane hongrois qui avait une maison de chambre à Montréal et n'en louait qu'à des musiciens, la musique a toujours constitué une partie importante de la vie.

"J'ai beaucoup été influencé par la radio, lance-t-il, alors qu'à l'époque, on n'y passait que de la musique de big band. Et c'est ce qui m'a influencé. Un jour, j'ai rencontré Duke Ellington et j'ai compris que c'était notre tradition

gueilleux ajoutera-t-il à sa déjà longue liste, Vic Vogel a toujours voulu être propriétaire de son propre éléphant et c'est pourquoi il a formé son "Big Band" qui se compose de 18 musiciens.

"Des fois, c'est un éléphant un peu difficile à nourrir, explique-t-il, mais je pense que quand on croit en ce qu'on fait, tout est possible. C'est pour ça qu'on est vivant, et on est ici pour s'exprimer. J'ai déjà connu ce que c'était que de faire de l'argent et de payer de l'impôt aussi et cela n'en vaut pas la peine. Je fais mes affaires à moi et c'est comme cela que je suis heureux."

Pour Vic Vogel, cet orchestre qu'il a formé constitue en quelque sorte une école à travers laquelle il veut donner aux jeunes musiciens une chance d'acquiescer de l'expérience avant de se diriger vers l'industrie.

"Mon big band, c'est un stage entre l'école et l'industrie, note-t-il, et c'est de ce type de formation que sortent les vedettes selon moi. Les musiciens qui travaillent avec moi ne restent que deux ans dans ma formation parce qu'après, je les sacre dehors pour laisser le place à d'autres. C'est la

raison d'être d'un big band que de développer un bagage.

alors qu'on ne jouait pas avec les trippes mais avec les yeux, renchérit le musicien. Nous, les jazz musiciens, on peut comprendre, apprendre et jouer les classiques mais il est rare que l'inverse soit possible."

Vic Vogel ajoute que lorsqu'il compose, il ne se dit pas qu'il compose une pièce de jazz mais qu'il compose de la musique. "Et le jazz constitue une manière de jouer la musique qui me convient, même si j'ai déjà fait, précédemment, des choses qu'on dit sérieuses."

Pendant un spectacle, le musicien avoue qu'il est comme un boxeur qui lutte contre lui-même pour le knock-out. "Et tu n'as qu'un seul coup à faire, faut pas que tu le manques" note-t-il. Et c'est à travers sa propre musique surtout, et à travers quelques saluts qu'il donne aux grands maîtres comme Miles Davis ou Duke Ellington notamment, que Vic Vogel et sa grande famille de Big Band (qui est aussi son critique le plus sévère) tente de réaliser ce knock-out superbe qui doit ressembler indéniablement à un décollage en règle sur les ailes de la joie de vivre.



présenté par

LA TRIBUNE et LE CENTRE CULTUREL de l'Université de Sherbrooke



Peau d'âne

Une princesse est si belle que son père, devenu veuf, désire l'épouser. Elle se confie à sa marraine, la fée, qui lui conseille de mettre des conditions impossibles. Mais le roi les remplit toutes. La princesse s'enfuit donc du château revêtue d'une peau d'âne.
Durée: 1h30

Michael Soukini, Mélanie Lapalme et David Gosselin ont été les gagnants de livres et jeux lors du Ciné-Famille de dimanche dernier.
(Photo La Tribune, Stéphane Lemire)

Jeunes de 14 ans ou moins
PRÉSENTEZ UN DE CES COUPONS AU GUICHET DU CENTRE CULTUREL
Vous bénéficierez alors d'une réduction sur le prix d'achat d'un billet et vous participerez au tirage de nombreux prix de présence, gracieuseté de

la tribune

COUPON-RABAIS

Accepté uniquement au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le **dimanche 28 novembre** lors de la projection du film intitulé "PEAU D'ÂNE."

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____

Applicables seulement sur le prix d'un billet de jeune de 14 ans ou moins. Seuls les coupons originaux sont acceptés à raison d'un seul coupon par billet acheté.

75¢

COUPON-RABAIS

Accepté uniquement au Centre culturel de l'Université de Sherbrooke le **dimanche 28 novembre** lors de la projection du film intitulé "PEAU D'ÂNE."

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____

Applicables seulement sur le prix d'un billet de jeune de 14 ans ou moins. Seuls les coupons originaux sont acceptés à raison d'un seul coupon par billet acheté.

75¢

Dimanche 28 novembre - 13h30

Billets - 2,50\$ (adultes) / 1,75\$ (moins de 14 ans)

Carte **AGCS** acceptée

Salle Maurice O'Bready

CENTRE CULTUREL Université de Sherbrooke

82258

la tribune — arts et divertissements

Menu artistique

Aujourd'hui, de 10 à 17 heures, et demain, de 10 à 16 h 30, à l'école élémentaire de Sutton (rue Highland), le Conseil de la vallée de Sutton présente son Marché de Noël annuel. On y vendra de l'artisanat de toutes sortes de même que des décorations de Noël, des pâtisseries, des bijoux, des antiquités et des céramiques.

Aujourd'hui et demain (de même que les 4 et 5 décembre), entre 11 heures et 17 heures, à la salle de la Légion de Sutton (située à l'intersection des rue Académie et Curley), Arts Sutton présente l'exposition de Noël de ses membres. Le public pourra notamment y trouver des huiles, des acryliques, des aquarelles, des pastels, des fusains et des batiks.

Aujourd'hui samedi, à compter de 14 heures, et jusqu'au 22 décembre prochain, au Centre d'exposition Léon Marcotte (du 222 rue Frontenac), exposition "L'Afrique, la vie sauvage" présentant des photographies de Gilles Forget et des masques et fétiches de la collection Bantoue-Zaire.

A compter de ce soir, 19 h 30, et jusqu'au 10 décembre prochain, dans le hall d'entrée du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke, exposition des huiles de Lina Boissonneault-Fournier.

Ce soir, à 20 h 30, à la salle Maurice-O'Bready, spectacle de Monique Vermont et Jean Faber intitulé "Jamais deux sans vous" offrant chansons, danse, sketches et ballades.

Ce soir, à 20 h 30, au théâtre Le Vieux Clocher de Magog, dernier spectacle de l'humoriste Jean-Guy Moreau.

Ce soir, à 20 h 30, au Centre culturel de Drummondville, conférence de l'auteur bien connu Pierre Bourgault intitulée "Entre l'ivresse et l'espoir, relatant le bilan des années 60 à 70".

Ce soir, à 20 h 30, à la salle paroissiale de St-Bonaventure, concert de la Symphonie Baroque de Montréal, une dizaine de musiciens professionnels spécialisés en musique ancienne datant des 17 et 18ème siècles. Ce concert fait partie d'une série du groupe drummondvillois Musicandoulce.

Ce soir, à 21 heures, à la salle Le Pigeonnier (138 rue Wellington nord), spectacle du comédien Pierre Lebeau intitulé "Le sexe et l'argent" offrant des chansons et des monologues. Le comédien est accompagné sur scène par le musicien sherbrookois Pierre-Armand Tremblay (du groupe Démésure).

Ce soir, à 22 heures, à la discothèque L'Evidence de l'hôtel La Salle, le groupe montréalais Thérapie en concert.

Demain dimanche, à 13 h 30, à la salle Maurice-O'Bready, Ciné-famille présente le film Peau d'âne, un conte fantastiste.

A compter de demain, dimanche, et jusqu'au 19 décembre prochain, le Musée Laurier d'Arthabaska offrira une exposition d'une trentaine d'oeuvres de l'artiste-peintre magogois Richard Sylvestre. Sous le thème "Vie de province", il offrira ses dessins et ses huiles.

Demain dimanche, à 14 heures, et jusqu'au 19 décembre prochain, au Foyer du Centre culturel de Drummondville (175 rue Ringuet), exposition des acryliques sur toile et des dessins de l'artiste-peintre d'Arthabaska Hélène Goulet.

Demain dimanche, à 15 heures, à l'église Plymouth Trinity (du 380 rue Dufferin), assemblée mensuelle de Cammack. Au programme, lecture pour choeur et flûte à bec sous la direction de Jean Larouche.

Demain dimanche, à 16 heures et à 20 heures, Kinéart présente en reprise le film de Pierre Perrault produit par l'Office national du film La bête lumineuse.

Demain dimanche, à 20 h 30, au théâtre Centennial de l'Université Bishop's, concert de l'un des choeurs de garçons les plus populaires au monde, l'American Boychoir. Créée en 1937, cette formation est reconnue comme étant le meilleur des 1.200 choeurs qui parcourent les Etats-Unis et a acquis une réputation internationale. Il est composé de 45 garçons âgés de 9 à 14 ans. Son répertoire fait beaucoup de place à l'imagination classique mais aussi à une musique plus légère et populaire. Au programme du concert offert demain soir, on retrouvera des choeurs et madrigaux dont des oeuvres de Britten (A ceremony of Carols), Schubert, Poulenc, Kodaly et Brahms.

Demain soir, à 20 h 30, au Centre culturel de Drummondville, pièce de théâtre Les Sunshine Boys de Neil Simon, mettant en vedette Jean Duceppe et Roger LeBel dans une mise en scène de Gaëtan Labreche. Il s'agit de l'histoire de deux comédiens qui se séparent après 43 ans de succès, une émouvante comédie.

Sylvain Bouliane sur les traces du grand Houdini

Par Pierrette Roy
Son modèle, c'est le grand Houdini et c'est sous son inspiration qu'il développe lui aussi un numéro dans lequel il utilise menottes et camisole de force.



Le magicien Sylvain Bouliane.

mondville, Sylvain Bouliane n'est âgé que de dix-neuf ans. Mécanicien de formation dans une période où les emplois sont rares, il a décidé de se consacrer à la magie et tenter d'en vivre.

D'ailleurs, l'intérêt de Sylvain pour ce type d'activités n'est pas nouveau puisqu'il fait du spectacle de magie depuis cinq ans. Il a suivi des cours pendant deux ans avec le grand Marcis et a offert un certain nombre de spectacles dans sa ville d'origine mais aussi à Sherbrooke.

Maintenant sherbrookois d'adoption depuis trois ans, le neveu du réputé musicien sherbrookois Lévis Bouliane compte bien trouver son gagne-pain dans la magie.

C'est dans ce but qu'il

tenue d'ailleurs de développer une spécialisation dans les tours d'évasion: il a mis au point un numéro pour lequel il est enchaîné par des menottes, placé dans un sac puis dans un coffre qu'on immerge dans l'eau et duquel il se libère dans un court délai.

Mais, autre tour encore plus spectaculaire, Sylvain Bouliane enfle la camisole de force et se laisse hisser dans les airs, grâce à une poulie, alors que l'on met le feu à la corde qui le retient et qu'il ne dispose que de trois minutes pour se défaire de ses attaches. Il a déjà exécuté de numéro à trois reprises dont une fois avec une grue de 85 pieds.

On compte aussi dans le spectacle des tours avec foulards, lapins, colombes et des tours

de prestidigitation.

Pour le jeune magicien qui se fait appeler Le Grand Sylvain, la seule vraie qualité nécessaire pour faire ce qu'il fait est l'ambition pour lui permettre de réussir ce qu'il entreprend.

"Tout le reste s'apprend, explique-t-il, l'habileté comme la dextérité manuelle." Si Sylvain Bouliane a comme objectif le plus cher de vivre de sa magie, il est aussi conscient que cette éventualité est difficilement envisageable au Québec, surtout avec la quasi absence de lieux comme les cabarets permettant la production de tels spectacles.

Il ne se décourage cependant pas pour autant et perfectionne constamment sa technique pour s'améliorer.

Jamais un film n'aura suscité autant d'émotions et d'admiration!

"J'avoue que j'ai ri pendant le film, et qu'à d'autres moments j'avais la larme à l'oeil."
Serge Dussault
La Presse

"Visionner ce dernier film de Spielberg est un grand et rare bonheur."
Manon Péclet
Dimanche-Matin

"Il provoque l'émotion et vient chercher notre tendresse, nos rires, notre colère et nos larmes."
Franco Nuovo
Journal de Montréal

"Le miracle dans ce chef d'oeuvre de Spielberg... est l'attachement qu'il révèle en nous pour E.T."
Bruce Bailey
Gazette

5e mois

E.T.

UN FILM DE STEVEN SPIELBERG

René Homier-Roy
Bon Dimanche

version anglaise

Cinéma CAPITOL
59 King est 565-0111

HORAIRE:
SAMEDI: 7.00 - 9.30
DIMANCHE: 1.00 - 3.30 - 7.00 - 9.30

BELVEDERE 1 Voisin de Place Belvédère Sherbrooke, tél.: 562-3969

Personne n'est admis dans la salle pendant les 10 dernières minutes.

UN PROGRAMME DOUBLE SUR LES EXTRA TERRESTRES!

LE MONSTRE VENU DU CIEL ALIEN 2 Sulla Terra

LA DEVASTEUR ARRIVE DE L'ESPACE LA DESTRUCTION DE L'HOMME A COMMENCÉ

Le Cauchemar commence... **CONTAMINATION**

HORAIRE: SAMEDI SOIR: "Monstre": 7h., 10h.15: "Contamination": 8h.35.
DIMANCHE: "Contamination": 1h.30, 4h.45, 8h.: "Monstre": 3h.10, 6h.20, 9h.40

BELVEDERE 2 **LA MAISON DU LAC** 9h.35 **UN AMOUR INFINI** 7h.30 **14 ANS**
Tél.: 562-3969

DIMANCHE: "Lac": 1h.30, 5h.35, 9h.40 "Amour": 3h.30, 7h.35

CINEMAS CARREFOUR DE L'ESTRIE
Boul. Portland, Sherbrooke, 565-0366

L'histoire d'un mariage américain: **POUR TOUS**
le plus nouveau film d'Alan Parker, qui a déjà à son actif «Midnight Express» et «Fame».

L'USURE DU TEMPS
METRO-GOLDWYN-MAYER PRÉSENTE
ALBERT FINNEY-DIANE KEATON
DANS «L'USURE DU TEMPS» V.F. DE «SHOOT THE MOON»
RÉALISATEUR ALAN PARKER - PRODUCTEUR ALAN MARSHALL
Samedi, dimanche: 12h30, 2h45, 5h00, 7h15, 9h30 **CINÉMA 1**

THE ROAD WARRIOR **18 ANS**
In the future, cities will become deserts, roads will become battlefields and the hope of mankind will arrive as a stranger.

THE ROAD WARRIOR
Starring MEL GIBSON. Music by BRIAN MAY. Written by TERRY HAYES, GEORGE MILLER with BRIAN HARRNIFT. Produced by BYRON KENNEDY. Directed by GEORGE MILLER.
Samedi, dimanche: 12h35, 2h25, 4h15, 6h05, 7h55, 9h45 **CINÉMA 2**

VERSION FRANÇAISE **LA GUERRE DES ÉTOILES** **POUR TOUS**

ENSEMBLE POUR LA PREMIÈRE FOIS!

«LA FORCE»
EST AVEC VOUS DANS LE PLUS GRAND SPECTACLE JAMAIS PRÉSENTÉ!

L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE

Samedi, dimanche: Guene 1h00, 8h00: Empire 3h15, 9h15

CINÉMA 3

L'AMOUR vu par les...

les folles étreintes de Julia **18 ANS Adultes**

Adolescentes LIBERTINES

2 GRANDES FILMS EN PRIMEUR

Cinéma CAPRI
63 rue KING Ouest 566-0330

Horaire:
semaine 7.00, 8.10, 9.10;
dimanche: continué à partir de 1h30.

UN MÉLANGE EXPLOSIF QUI VOUS DÉGÈLERA! **14 ANS**

«GELES BEN DUR»

Version Française de "CHEECH & CHONG'S NICE DREAMS"

AUSSI Goldie Hawn **COMME AU BON VIEUX TEMPS**

Chevy Chase

Horaire:
Semaine, Comme au bon vieux temps 7.30; Geles ben dur 9.15; Dimanche: Geles 2.00, 5.40, 9.20; Comme au bon... 3.50, 7.30.

cinéma de paris
372 rue King, SHERBROOKE 569-2626

Bientôt EN FRANÇAIS

E.T.
L'EXTRA-TERRESTRE
VERSION FRANÇAISE

AU CINÉMA de PARIS SHERBROOKE

L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles...ou comment écrire l'histoire autrement

Une entrevue de Pierrette Roy

Ecrire l'histoire autrement.

C'est ce qu'a voulu faire le collectif Clio, composé de l'historienne sherbrookeuse Micheline Dumont, des histo-

riennes Michèle Jean, Marie Lavigne et Jennifer Stoddart, à travers l'ouvrage L'histoire des femmes au Québec de-

puis quatre siècles qui vient d'être publié aux éditions Quinze.

Ecrire l'histoire autrement, c'était, pour une fois, écrire l'histoire des femmes, faire l'histoire autour de la vie; et la vie se déroule autour de la femme. C'était prendre une bonne fois toute la place nécessaire pour parler des femmes, pour lesquelles on n'a jamais suffisamment de place dans les autres ouvrages qui narrent l'histoire des hommes. D'ailleurs, ce n'est pas sans raison si les périodes qui divisent l'ouvrage en chapitres sont des périodes féminines, c'est-à-dire correspondant essentiellement à des faits et événements féminins. Par exemple, on n'y retrouve pas le chapitre autour de la Confédération ou de la Révolution tranquille mais "Quand on se marie", "Travailler sous un autre toit", ou "S'instruire et s'organiser".

Une lacune à combler

Rédiger cet ouvrage, c'était aussi, pour les quatre historiennes, combler une lacune importante dans le domaine des ouvrages traitant de la question féminine en réunissant dans un même volume toute l'information que chacune d'elle avait sur les quatre siècles d'histoire féminine pour en faire un ouvrage de référence complet.

"Nous nous connaissons toutes quatre pour avoir beaucoup travaillé ensemble et nous donnons, chacune de notre côté, des cours sur l'histoire des femmes, explique Mme Dumont au cours d'une entrevue. Or, lorsque nos élèves ont commencé à nous demander de leur suggérer des ouvrages de référence sur la question, nous nous sommes rendu compte que toute l'information était éparse, décousue et qu'il fallait énormément de courage pour recoudre ensemble toutes ces données éparpillées. Nous ne pouvions demander à personne de se taper tout cela parce qu'il y a trop de matériel. C'est ce qui nous a décidées à le faire."

Car, dans L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles, on ne fait pas d'histoire grande découverte historique ni d'information vraiment nouvelle. Tout au plus y interprète-t-on, en certaines occasions et à la façon des quatre auteures des données déjà connues mais qu'elles colorent de leur propre vision. Autrement, c'est une synthèse des informations autretrois éparpillées qu'elles prétendent offrir au public.

"Et cette synthèse, nous ne l'avons pas voulu savante de façon à la rendre accessible au plus grand nombre possible car elle est destinée à des femmes ordi-

naires, poursuit Mme Dumont.

Mais, la grande difficulté de l'entreprise, lorsque l'on écrit un livre sur la femme, vient du fait que celle-ci constitue la moitié de l'humanité et est donc difficile à cerner, comme sujet, parce qu'on la retrouve partout, dans toutes les sphères d'activités.

"L'histoire des femmes, elle se retrouve dans les usines, dans les syndicats, dans la vie religieuse, dans la vie rurale, bref partout où la vie se trouvait, ajoute la co-auteure. Mais malgré la difficulté de l'entreprise, nous y sommes parvenues parce que nous étions quatre."

De cet ouvrage, les quatre historiennes ont voulu faire un ouvrage

de référence, un instrument de travail et ont élaboré un index thématique qui offre une banque incroyable d'informations.

Elles ont aussi incorporé un chapitre sur la période récente du féminisme au Québec, plus particulièrement depuis 1969, période sur laquelle on a encore peu écrit. Pour ce faire, elles ont réuni tout ce qu'elles avaient de documentation et de connaissances sur la question.

"Je pense que nous avons fait là un ouvrage important. Ce que le livre nous a appris, c'est qu'il y a l'histoire des hommes et celle des femmes; et en l'écrivant, nous avons dit l'histoire autrement", conclut Mme Dumont.



Le collectif Clio composé, de gauche à droite, de Marie Lavigne, Micheline Dumont, Michèle Jean et Jennifer Stoddart.



(Photo La Tribune par Claude Poulin) Micheline Dumont: il y a l'histoire des hommes et celle des femmes.

Charles Trenet à l'Académie française?

PARIS (AP) — Après avoir occupé pendant 50 ans le devant de la scène, Charles Trenet aspire à l'immortalité: il brigue le fauteuil du duc de Lévis-Mirepoix, a-t-il annoncé, jeudi soir.

"Trenet sous la coupole? Messieurs les académiciens, sautez sur l'occasion d'ouvrir les portes de votre vénérable chapelle pour laisser passer un zéphir de folie", écrit Roger Bouzinau dans "Nice Martin".

La presse a accueilli favorablement cette candidature qui semble se résumer à cette simple question: pourquoi pas?

Hormis Pierre Emmanuel, qui a décidé de ne plus y siéger, l'Académie — qui avait tout de même décerné un prix de poésie à Georges Brassens en 1967 — n'abrite aucun poète en son sein. L'élection, dont la date sera fixée la semaine prochaine, doit avoir lieu le premier trimestre 1983.

M. Jack Lang, ministre de la Culture, avait souligné en élevant Charles Trenet au grade de commandeur des arts et des lettres, le 4 novembre dernier: "Ce n'est pas un hasard si vos succès coïncident avec les grandes heures du Front populaire".

Auteur et interprète de plus de 350 chansons, celui que l'on a surnommé "le fou chantant" a marqué trois générations, en France comme à l'étranger, avec des chansons telles "Y a d'la joie", "La mer", "L'âme des poètes", "Coin de rue". De nombreux interprètes se sont inspirés ensuite de son style fantaisiste et empreint de surréalisme, quand ils n'ont pas tout simplement repris ses plus grands succès.

Né en mai 1913, Charles Trenet entre très jeune dans le monde artistique, mais d'abord celui du 7ème art: il est accessoiriste, puis régisseur de cinéma. Il joue dans des films tels "Adieu Léonard", "La route enchantée" (dont il a écrit le scénario), "Romance de Paris".

Il a pour violon d'Ingres la peinture, mais il écrit aussi des poèmes — futurs textes de ses chansons — et des romans ("Dodo maniè-

1936 et Charles Trenet fait rapidement cavalier seul. Il se produit dans divers cabarets parisiens et donne des récitals, notamment au Théâtre de l'étoile (1961), à Bobino (1966), à l'Olympia (1972 et 1975).

A 69 ans, déjà au sommet de la célébrité et immortalisé par ses chansons, Charles Trenet a le désir de revêtir l'habit vert, ultime consécration.

C'EST UN RENDEZ-VOUS

5 à 7
du lundi au vendredi.
Samedi et dimanche de 11 à 17h.

Pour vous mesdames,
un punch sera à l'honneur.

A NE PAS MANQUER!
DEGUSTATION DE VINS ET FROMAGES
LE 8 DEC. \$12.50 par pers.
Incomparable!

En soirée
vous pourrez vous amuser, danser au son
d'une musique populaire avec notre fameux DUO

OPAZ

Du jeudi au samedi de 9h. à la fermeture.

Chez nous, ils seront reçus comme chez vous...

Notre BAR SALON ouvre toutes grandes ses portes pour toutes occasions telles "PARTY" de groupe, BANQUET, NOCE, MEETING, etc... (Buffet sur demande)

Pour informations ou réservations: 565-0220

le caveau
BAR SALON

... là où l'ambiance fait toute la différence.

De plus, d'agréables surprises vous attendent...
au 2155 Galt Ouest, Sherbrooke

FESTOYEZ DANS UNE ATMOSPHERE D'ELEGANCE
DU LUNDI AU SAMEDI SOIR

La Falaise St-Michel

SPECIAL CHATEAUBRIAND
DU MOIS 13.45 \$ pour une personne

100, rue Webster - Centre-ville Sherbrooke
(30 étages du réaménagement municipal)

POUR RESERVATION
567-6339

La Bête LUMINEUSE

une mémorable partie de chasse
une explosion de défoulement
une tendresse qui se défend d'exister

Un film de Pierre Perrault
produit par Jacques Bobet

Une production de l'Office national du film du Canada

Office national du film du Canada / National Film Board of Canada

SUPPLEMENTAIRE

DIMANCHE 28 NOVEMBRE
KINÉART 16h.00 et 20h.00

Salle Maurice O'Brien
Tél. 565-5430

LE PISTON

4200 King Street
Sherbrooke
Réservations
563-4755

"SUPER PROMOTION DE NOVEMBRE"

- Coupe de crevettes sauce cognac
- Coquille de crabe au gratin légumes du jour

\$8.95

Le tout pour seulement
Pianiste: Yvan Pascal à votre service.

Salle Maurice O'Brien
Tél. 565-5430

CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke

CE SOIR

Monique Vermont
Jean Faber
JAMAIS DEUX SANS VOUS

SAMEDI - 27 NOVEMBRE - 20 h 30

LE BIG BAND de VIC VOGEL
18 musiciens

MARDI - 30 NOVEMBRE - 20 h 30

LA COMPAGNIE DE DANSE EDDY TOUSSAINT

UNE DIGNÉ AMBASSADRICE DU QUÉBEC
(Nommée, Ass. Int. LE D'OR 26 septembre 1981)

Au programme: des chorégraphies sur la musique de Bizet, Albinoni, Santa Esmeralda et Los Calchakis.

SAMEDI - 4 DECEMBRE - 20 h 30

BILLETel

565-5430
trais d'interurbain acceptés

Cette semaine

AU CENTRE CULTUREL

ARTS D'INTERPRÉTATION

Salle Maurice O'Bready

Samedi 27 novembre Monique Vermont et Jean Faber: Jamais deux sans vous

Dans les coulisses, Monique Vermont et Jean Faber forment un couple uni qu'on pourrait croire "idéal". Bien qu'eux aussi vivent les hauts et les bas de la vie quotidienne, on comprend, quand on les rencontre, que la chanson thème de leur premier microfilm *Le Couple idéal* soit devenue une appellation courante.

Sympathiques comme pas un, plutôt comme deux, Monique et Jean ont conquis le Québec. Par leur gentillesse et leur joie de vivre débordante, ils ont gagné l'amitié sincère du vaste public, des membres de la colonie artistique et des nombreux journalistes qui ne cessent de faire écho à leur travail bien fait.

Sur scène, ils sont également en harmonie. La fantaisie et la vivacité de Monique sont le complément parfait de la tendresse et du romantisme de Jean, ou vice versa.



Monique Vermont et Jean Faber

Le duo Vermont-Faber vient de mettre en place le spectacle qui représente le point culminant de toute une vie, il le présente avec beaucoup d'enthousiasme dans les grandes salles, ce qui est en quelque sorte une consécration, un aboutissement et la réalisation d'un rêve.

Monique et Jean sont confiants d'aller plus loin, toujours plus loin. Ils continueront donc de s'adonner à la danse, à la fantaisie, à la comédie et au chant, pour le plaisir de tous.

Car ils aiment indiscutablement leur métier, ils l'adorent, même. Il faut voir avec quelle vitalité Monique et Jean ont répété les chansons, les monologues et les chorégraphies originales qui composent ce nouveau spectacle.

Leur secret tient dans le magnétisme qu'ils dégagent et dans l'aisance et le naturel dont ils font preuve, sur scène comme dans la vie. Pour Monique Vermont et Jean Faber, les années 80 s'annoncent une décennie spectaculaire qu'ils ont entrepris de faire leur, de la même manière que les années 60 furent celles de Johnny Halliday et Sylvie Vartan et les années 70 celles de Sonny et de Cher.

Subjugués par le talent du couple Vermont-Faber, le réalisateur Gary Plaxton et de nombreuses personnalités se joignent aux Productions Marcel Brouillard et collaborent de près à ce récital où l'on passe de la danse à la comédie et de la chanson au romantisme sans oublier l'inévitable note humoristique et une tendresse infinie dont le couple s'est fait une véritable marque de commerce.

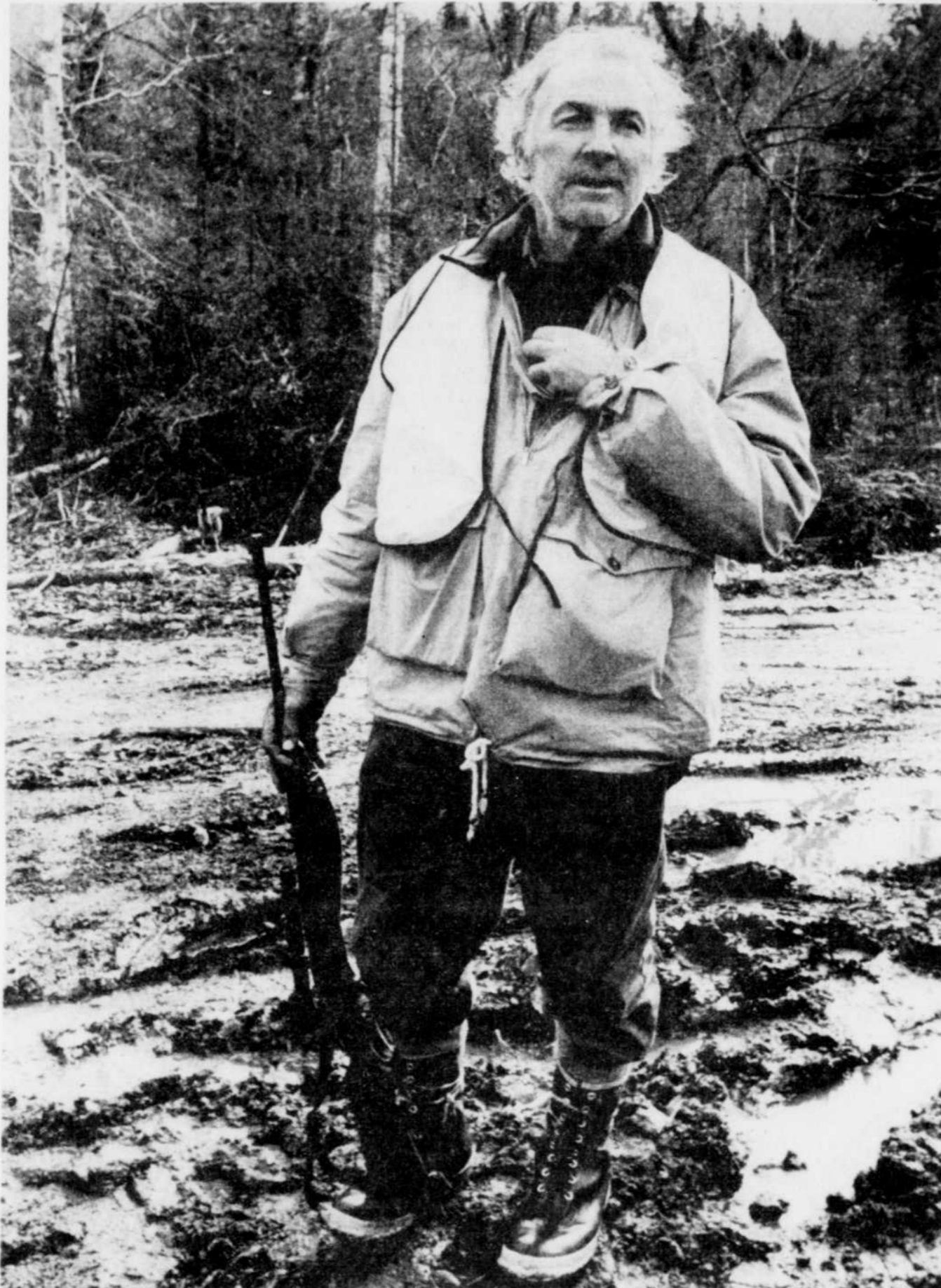
Dimanche 28 novembre La Tribune présente CINÉ-FAMILLE: *Peau d'âne*

Une princesse est si belle que son père, devenu veuf, désire l'épouser. Elle se confie à sa marraine, la fée, qui lui conseille de mettre des conditions impossibles. Mais le roi les remplit toutes. La princesse s'enfuit donc du château revêtue d'une peau d'âne. Durée: 1h30. Représentation: 13h30.

Dimanche 28 novembre KINÉART: *La Bête lumineuse*

Que font donc les hommes à la chasse? C'est un peu ce que nous dit Pierre Perrault dans son plus récent long métrage *"La Bête lumineuse"*, en pénétrant au cœur d'une magistrale partie de chasse annuelle à l'origanal au Québec, et surtout dans les cœurs d'une bande de joyeux compères livrés aux surprises de la nature: une mythologie bien de chez nous! Dans un "campe" de bois rond des environs de Maniwaki, au Québec, des citadins frais habillés en chasseurs opèrent le grand retour à la nature. Enfin, c'est l'heure de la chasse à l'origanal! C'est aussi l'occasion d'intenses retrouvailles entre amis qui s'étaient perdus de vue depuis longtemps. L'émotion est visible. Mais elle ne se manifeste pas sans paradoxe... On se taquine, on "s'étrive", on se "tire la pipe" à qui mieux mieux! Réussira-t-on à "tuer", cette année? Qui décrochera le trophée? Et qui portera le panache? C'est l'épreuve suprême... chaîne entière de la vie. Faire tomber tous les intermédiaires qui privent l'homme moderne de ce précieux contact avec la nature, avec la réalité concrète! Et accepter de s'imposer un déluge de "discours", une épidémie de "jouage de tours", et des jeux de société souvent féroces, qui mettent en relief un art très québécois de "se maganer". Un goût du panache, de la bravache, qui manifeste un esprit typique, plus que gaulois: jocularité! Et une puissance d'expression merveilleuse qui semble, ô paradoxe, prendre un malin plaisir à nier ses effusions... Mais avec la fatigue, à mesure que le temps passe, les âmes s'exacerbent, se révèlent, deviennent vulnérables. Car derrière

l'origanal! C'est aussi l'occasion d'intenses retrouvailles entre amis qui s'étaient perdus de vue depuis longtemps. L'émotion est visible. Mais elle ne se manifeste pas sans paradoxe... On se taquine, on "s'étrive", on se "tire la pipe" à qui mieux mieux! Réussira-t-on à "tuer", cette année? Qui décrochera le trophée? Et qui portera le panache? C'est l'épreuve suprême... chaîne entière de la vie. Faire tomber tous les intermédiaires qui privent l'homme moderne de ce précieux contact avec la nature, avec la réalité concrète! Et accepter de s'imposer un



Barney Descontie, le guide, participe à sa façon, très discrète, au plaisir collectif. Scène de tournage du film *"La Bête lumineuse"* une production de l'ONF.

Au départ, l'intention est édifiante. Renouer avec la nature en chassant, comme chasse toute la nature! S'astreindre courageusement à faire l'expérience de "cette mort qu'on donne", comme pour exorciser sa propre mort, en réassurant la peur de la misère, au vu et su de tout le monde! Fini, le confort presse-bouton! Enfin, pouvoir se mesurer avec soi-même et avec les autres, jongler avec l'instinct de puissance, courtoiser l'exploit en affrontant le défi des armes, les astuces du gibier, l'obstacle des intempéries, et l'épreuve de l'initiation. Tout un programme!

Mais la réalité n'est pas sans ménager quelques surprises... Sous l'œil patient du guide indien, témoin silencieux porteur d'une toute autre tradition de la nature, le "buck fever" a beau jeu de faire des victimes parmi ces hommes hantés par une fascinante idée fixe, qui embrouille toute distinction entre rêve et réalité! Et c'est la confrontation quotidienne, chaque soir, au cours des longues et bruyantes soirées à la cabane, quand chacun vient débiter sa moisson d'aventures à raconter... ou de mésaventures à camoufler!

Emportés par le délire naissant de l'excitation et de l'épuisement, certains s'oublient et se laissent aller à la vantardise, à la fanfaronade, et aux rodorontades qui prêtent le flanc... tandis que d'autres observent, silencieux, l'œil malicieux, tendant déjà des pièges! Et la température monte vite chez ces hommes isolés, sevrés de leurs femmes, et dont le tempérament porté à toutes les extrémités, copieusement arrosé d'alcool, s'ouvre à un incroyable sens de l'humour, de l'absurde! Une authentique explosion de dévouement, drôle pour les uns, insoutenable pour les autres... qui se traduit par un

déluge de "discours", une épidémie de "jouage de tours", et des jeux de société souvent féroces, qui mettent en relief un art très québécois de "se maganer". Un goût du panache, de la bravache, qui manifeste un esprit typique, plus que gaulois: jocularité! Et une puissance d'expression merveilleuse qui semble, ô paradoxe, prendre un malin plaisir à nier ses effusions... Mais avec la fatigue, à mesure que le temps passe, les âmes s'exacerbent, se révèlent, deviennent vulnérables. Car derrière

seiller de presque tous les jeunes auteurs-compositeurs de la chanson du Québec. En 1976, il est arrangeur et chef d'orchestre aux Jeux Olympiques de Montréal.

seiller de presque tous les jeunes auteurs-compositeurs de la chanson du Québec. En 1976, il est arrangeur et chef d'orchestre aux Jeux Olympiques de Montréal.



Le musicien de réputation internationale Vic Vogel dirige ses 18 musiciens à la Salle Maurice O'Bready le 30 novembre.



Tous les amateurs de jazz et de musique de big band sont donc conviés, le 30 novembre prochain, à un spectacle de grande envergure!

Mercredi 1er décembre Les Sunshine Boys

Tous les éléments qui font d'une pièce de Neil Simon un succès sont réunis dans *Les Sunshine Boys*: des personnages sensibles, vulnérables, profondément humains confrontés à des situations qui perturberont le cours de leur existence. *Les Sunshine Boys* raconte l'histoire de deux comédiens de vaudeville qui se séparent après 43 ans de succès. Al Lewis oblige ainsi son vieux compère Willy Clark à prendre une retraite que ce dernier juge anticipée. Seul, livré à lui-même, Willy Clark emploie son temps et ses énergies à ressasser ses souvenirs et surtout à cultiver une hargne obstinée contre son vieil ami, objet de tous ses maux, jusqu'au jour où, après onze ans de séparation, une chaîne de télévision propose de les réunir à nouveau. Comment ces deux irréductibles réagiront-ils à cette offre?



Roger Le Bel dans *Les Sunshine Boys*.

Les Sunshine Boys, une émouvante comédie pleine de rebondissements, de rire et de tendresse magistralement interprétée par Jean Duceppe et Roger Le Bel dans une très belle mise en scène de Gaëtan Labrèche. Une pièce percutante où deux grands comédiens se livrent un duel époustouflant brillamment entourés de Claude Maher, Denise Morelle, Loutson Danis et Jean Deschênes.

la silhouette de la Bête lumineuse, qui gonfle les cœurs de désir, se profile celle plus complexe, de l'ami à retrouver, et de ces grandes fidélités d'hommes empreintes d'une tendresse qui se défend d'exister et se voile de rudesse, qui s'emmêle dans les mille et un détours de la pudeur.

Stéphane Albert vit intensément sa rencontre avec Bernard, l'ami d'enfance. La chasse ne serait-elle que prétexte? Certainement pas pour Bernard, le cuisinier qui a charge des ventres affamés, mais aussi le chasseur d'expérience qui cherche plutôt prétexte à quitter ses chaudrons! Une situation virtuellement menacée par le malentendu, qui débouche sur un terrible moment de vérité...

L'exaltation des débuts se délave de pluie, de vent, de froid, de neige. De marches épuisantes et d'interminables attentes. La déception plane. Les masques vacillent. Et c'est ainsi que les moeurs sauvages de la meute de loup s'installent, déteignant insidieusement sur le groupe. Ce qui en amènera quelques-uns à repérer le souffre-douleur, la victime idéale, qu'on soumettra à la torture d'une impitoyable ironie...

Et à qui on montera un tour superbe. Inénarrable. Impardonnable!

Au cœur de la nature retrouvée. Un film québécois (1982), de Pierre Perrault. Représentations: 16h et 20h.

Lundi 29 novembre KINÉART: *Les Années de plomb*

Deux sœurs abordent la réalité politique d'une façon différente. L'aînée milité un peu partout, mais toujours dans les normes permises par la loi. La cadette s'engage à fond, se fait emprisonner et meurt dans sa cellule. Meurtre déguisé en suicide? L'aînée essaie de comprendre sa sœur.

Un film allemand (1981), de Margareth von Trotta. Représentations: 19h30 et 21h30. Version originale avec sous-titres français.

Mardi 30 novembre Le Jazz-Band de Vic Vogel 18 musiciens sur scène

Arrangeur, chef d'orchestre et jazzman, Vic Vogel participe à toutes les manifestations musicales importantes.

En 1966, il dirige la première tournée européenne de jazzmen du Québec, en Europe. Ainsi naît la fameuse série "Jazz en liberté". En 1968, il dirige un orchestre de 60 musiciens à Terre des Hommes et collabore à la mise en oeuvre du spectacle d'ouverture. À Chypre, en 1972, il dirige l'orchestre de l'émission "Les Beaux Dimanches" à l'intention des militaires des Nations Unies. C'est aussi le premier voyage de la série "Les Beaux Dimanches" avec un orchestre complet au Moyen-Orient. En 1974, il participe à la relance du Concours national de la chanson. À cette occasion, il devient le con-



Pierre Perrault durant le tournage de son film *"La Bête lumineuse"*, une production de l'ONF.

Une programmation au
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke



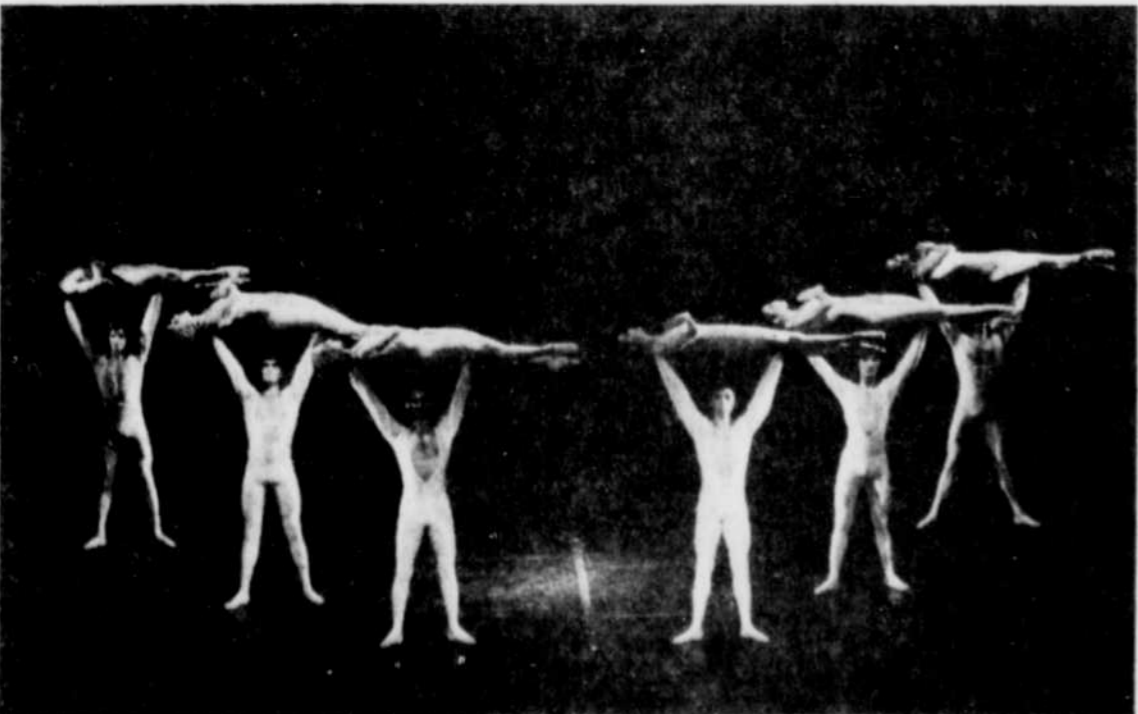
Jean Duceppe et Roger Le Bel dans *Les Sunshine Boys*, une pièce de Neil Simon

Jeudi 2 et vendredi 3 décembre
CINÉMAFEUS: Ragtime

New York 1906, une famille de New Rochelle, dans la banlieue de New York, est mêlée à divers événements qui font la manchette des journaux. Cette fresque impressionnante d'une Amérique urbaine en transformation nous transporte avec une remarquable habileté de l'intimisme à l'épique, du tragique au comique, de l'humoristique au pathétique.
Un drame américain (1981), de Milos Forman, avec Howard Rollins, James Olson et la participation de James Cagney. Représentations: 19h30 et 22h.

Samedi 4 décembre
La Compagnie de danse
Eddy Toussaint

Le programme de la soirée comprend quatre chorégraphies d'Eddy Toussaint.
La Compagnie donnera: *Missa Créole*, qu'Eddy Toussaint qualifie de "simple hommage à ses ongles", sur la musique de Los Calchakis; *Un Simple Moment*, un pas de deux conçu spécialement pour Annik Bissonnette et Louis Robitaille, premier danseur de la troupe, sur la musique d'Albinoni; *Mascarade*, un ballet humoristique sur la musique endiablée de Santa Esmeralda; et *Variations sur un air connu*, un extrait de l'opéra *Les Pêcheurs de perles*, de Bizet, arrangé par Vic Angellillo.
Fondée en 1974, la Compagnie de danse Eddy Toussaint s'assure depuis les louanges de la critique d'ici et d'ailleurs pour son répertoire diversifié et l'esprit novateur qui préside à la création de ses chorégraphies.



La Compagnie de danse Eddy Toussaint

Dimanche 5 décembre
La Tribune présente
CINÉ-FAMILLE: Le Martien de Noël

L'intrusion d'un curieux personnage dans un hameau du Québec inquiète la population. Deux enfants du village se lient pourtant d'amitié avec le mystérieux inconnu qui s'avère être un voyageur venu d'une autre planète et dont la soucoupe volante est en panne. Durée: 1h05. Représentation: 13h30.

EXPOSITIONS

Galerie d'art

Heures d'ouverture: du lundi au vendredi, de 12h30 à 17h, et les mardi, mercredi, samedi et dimanche, de 20h à 22h.

Jusqu'au 16 décembre
Francine Simonin, oeuvres récentes

L'oeuvre fulgurante et vitale de Francine Simonin est présentée à travers une sélection d'oeuvres tirées des séries *Topologies*, *Papouasie*, *Don Quixotte*, *Jardins*, et *In Memorium* des années 1980-82 et de ses toutes dernières réalisations, *Miroirs pour la Mona Lisa* et *Medea*.

Partageant son temps entre la Suisse, son pays natal, et le Québec, où elle enseigne depuis plusieurs années à l'Université du Québec à Trois-Rivières, Simonin marie dans une seule approche des réflexions venant des deux côtés de l'Atlantique. Elle est "souvent perçue comme violente et passionnelle", comme le constate Annie Molin Vasseur. "Pourtant elle est porteuse d'une tendresse débordante dans une agressivité qui n'est pas vue comme violente que par ceux ou celles qui sont dans un moment de réceptivité fragile (...). Il y a chez elle une demande de réceptivité certes, car son oeuvre est une oeuvre de don."



IN MEMORIUM 1980, Francine Simonin



Grand Hall

Heures d'ouverture: du lundi au samedi, de 9h à 22h.

Jusqu'au 16 décembre
Frank Mays: A la Croisée des Chemins

En provenance de l'Office national du film, Frank Mays est né à Winnipeg au Manitoba. De 1951 à 1955 il étudie le dessin à la Vancouver School of Art. En 1955, il entre comme dessinateur à la Commission des expositions du gouvernement canadien. Il est dessinateur en chef du pavillon canadien lors des expositions universelles de Bruxelles en 1958 et d'Osaka en 1970.

En 1956, Mays commence à faire de la photographie et se laisse bien vite gagner par la fascination qu'exercent les multiples possibilités qu'elle offre lorsqu'on l'utilise conjointement avec les arts graphiques et la peinture. Il se livre actuellement à des expériences avec des épreuves peintes à la main, des collages et des photographies tirés sur des surfaces photosensibles.

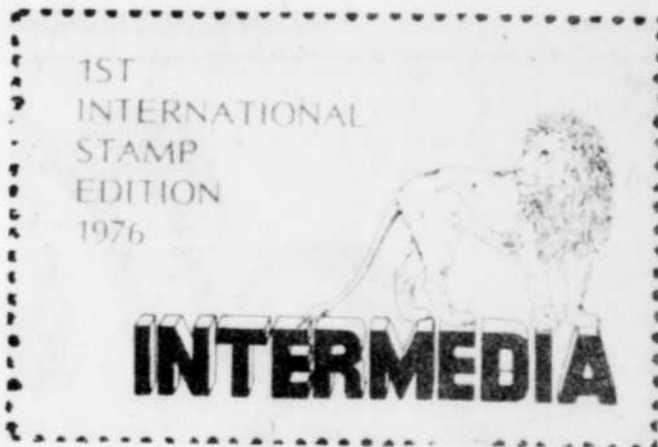


"Quand je suis au Japon, dit-il, j'ai comme la sensation de vivre dans les limbes, suspendu entre deux mondes. Ne faisant partie ni de l'un ni de l'autre mais bienvenu dans les deux. Leurs limites sont aussi éloignées qu'on peut l'imaginer: le samisène et la guitare électrique, les kimonos et les blue jeans, les O-bento et les Big Macs, la cérémonie du thé et le culte de la drogue. Ce sont des incongruités fascinantes que j'ai voulu exprimer dans ces photographies."

Foyer

Ouvert les soirs de spectacles à la Salle Maurice O'Bready.

Jusqu'au 16 décembre
Timbres d'artistes canadiens



Provenant de la collection de la Simon Fraser University de Vancouver, cette exposition donne un aperçu de l'imagination féconde des artistes canadiens qui ont touché au genre *Stamp Art*, entre autres, Joel Smith, Marcel Dot et Art Rat, Michael de Courey, Carl Daouset, Nelvana Limited, Michael Hayden, The Coach House Press, Susan Hillman, James Felter, Ken Friedman, Edwin Varney et Michael Duquette.



Artiste inconnu, Québec libre

Coordination: Jean-Pierre Bertrand
Graphisme: Typographie Kold Komp

Une publ-promotion du
CENTRE CULTUREL
Université de Sherbrooke

Parlimage veut promouvoir le cinéma québécois

SHERBROOKE (PR) — A Parlimage, l'objectif est d'abord et avant tout de promouvoir le cinéma québécois. Et pour ce faire, on propose à travers la province les services d'un professionnel venant offrir une séance d'animation autour d'un film à tout

groupe qui en fait la demande.

Parlimage c'est une société à but non lucratif. Fondée en 1978, elle est installée à Montréal mais commence à se ramifier en régions dans les interventions de plus en plus nombreuses

qu'on l'invite à y faire. Ainsi, Kinéart offrait à la fin d'octobre dernier une soirée Parlimage présentant les deux films québécois Elvis Gratton de Julien Poulin et Pierre Falardeau et T'étais belle avant de Chantal Ethier et Réjean Roy.

de récents longs métrages québécois.

Cette présentation est suivie d'une discussion après le film, approche qui n'a rien à voir avec les clubs d'il y a quelques années dans lesquels les échanges étaient centrés sur le cinéma comme oeuvre d'art ou sur le cinéaste et ses prétentions. Ici, l'animation constitue un moyen de prolonger l'impact du film et de communiquer sur les thèmes de réflexion abordés.

La tournée appelée "Cinéma et animation en première" offre donc gratuitement aux groupes intéressés une première expérience d'animation; le seul débouché se situe dans le coût de location du film. Parmi le répertoire of-

fert, un bon nombre de films québécois récents, longs, moyens ou courts métrages.

Mais en dehors de ce projet subventionné par le Conseil des arts, les groupes qui souhaitent faire venir un film qui n'est pas québécois et bénéficier des services d'un animateur de Parlimage pourront aussi trouver à cette société ce qu'il leur faut puisque les contacts de Parlimage dans le domaine de la distribution de film permettent d'obtenir à un excellent prix.

Stages en communication

Mais ce ne sont pas là les seuls services offerts par Parlimage qui organise également des

stages en communication destinés tant aux connaisseurs qu'aux non-initiés.

Parmi ces stages, on retrouve notamment celui de projectionniste, un stage portant sur le langage cinématographique, un stage pour apprendre à animer par le film, et un autre sur

les méthodes et techniques d'observation.

On compte aussi offrir un stage sur le son en cinéma et vidéo et un autre sur l'utilisation pédagogique de documents audio-visuels.

On offre de plus en région un service que l'on appelle "de formation sur mesure" lorsqu'un

groupe d'une dizaine de personnes, désireuses de se voir donner l'un ou l'autre des stages of-

ferts à Montréal. Parlimage loge au 4572 avenue de Lorimier à Montréal.



Claude Lavoie de Parlimage.

(Photo La Tribune par Stéphane Lemire)

Dépasser le divertissement

"Notre objectif, explique Claude Lavoie, un des porte-parole du groupe, c'est de faire en sorte que le film ne soit pas vu uniquement comme un simple divertissement. L'animation doit permettre au spectateur de passer de l'isolement dans lequel le film l'a entraîné à une mise en commun de son vécu, en l'amenant à s'exprimer, à partager ses impressions, ses sentiments et ses idées."

Grâce à une collaboration avec le Conseil des arts du Canada, Parlimage a conçu un projet de tournée d'envergure à travers le Québec, projet qui consiste en la présentation

Victoriaville et Sherbrooke auront leur Ligue régionale d'improvisation

VICTORIAVILLE (DG) — Comme beaucoup d'autres villes du Québec, Victoriaville aura sa Ligue régionale d'improvisation en janvier 1983. Quatre équipes se disputeront hebdomadairement des matchs amicaux. Déjà 18 étudiants ont manifesté l'intention de participer.

rées, les deux équipes jouent à tour de rôle et le public vote pour la meilleure équipe. En ce qui concerne les improvisations mixtes, les deux équipes travaillent à la même improvisation. Le tout est réglé par un arbitre et deux juges de lignes.

La Ligue régionale

d'improvisation est formée de quatre équipes, ce qui représente une trentaine de personnes qui travaillent autour de cette manifestation. C'est donc un rendez-vous qu'il ne faudra pas manquer tous les mercredis soirs, à compter de janvier, à l'ancienne païstère du Cégep de Victoriaville.

Les membres de la Troupe à Wilfrid, qui ont annoncé ce projet, ont précisé que les principes suivis par la Ligue régionale seront les mêmes que ceux observés par la Ligue nationale d'improvisation. L'atmosphère d'un match de hockey sera recréée pour le plaisir des spectateurs et des joueurs; alors que musique, hymne national, hués, applaudissements et improvisation se succéderont.

Les improvisations se feront en deux volets: soit les improvisations comparées et les mixtes. Pour ce qui est des improvisations compa-

Môtel — Restaurant
La Dovilloise

7240 BOULEVARD BOURQUE, DEAVILLE, QUE. JOB 1ND
(Anciennement Motel Claude) Ouvert 7 jours / sem.

SPECIALITES DU MOIS
Cuisse de grenouille ou Steak au poivre \$5.95

SAMEDI et DIMANCHE
Musique de détente avec **JULIEN DESROCHERS**
Spécialités italiennes et canadiennes
Réservez tôt pour les Fêtes 864-6226
Jean-Paul Boisvert, propr. 84393x

Surveillez l'ouverture du **PIANO-BAR L' "AUBERGE"**
Auberge des Cantons de Windsor

LE CHATEAUBRIAND

MENU DU DÉGUSTATEUR À \$19.95

Le midi, diners d'affaires à partir de \$4.95

Le soir, table d'hôte à partir de \$8.95

Profitez de l'ambiance du 5 h. à 7 h. au bar **Le Coude**
Une consommation gratuite aux dames

Réceptions, banquets etc...
Groupes 20 à 600 personnes
Notre chef Habib anciennement du King George

Le Châteaubriand
Hôtel Wellington
POUR RÉSERVATION: 567-5261
68 SUD, RUE WELLINGTON, SHERBROOKE

Demandez votre jeon pour stationnement gratuit, accès directement au troisième palier du stationnement municipale.

le cinéma chez vous!

Location et vente de films vidéo
Vaste choix de films érotiques et autres

G. DOYON TV / SON
1115, rue Conseil, Sherbrooke. 569-5746

En grande vedette!
Samedi 27 novembre

Lévis Bouliane Danielle Dumas

HOTEL BROMPTON
2 St-Joseph, Bromptonville
846-2715

LA GRANDE AVENTURE

"ECKANKAR est la science de la certitude. L'Eckankar n'accepte pas les choses comme un dogme de foi, mais il se les prouve à lui-même. De cette façon, il acquiert la maturité spirituelle et devient éventuellement un maître de plein droit."

Sri Darwin Gross
SÉMINAIRE RÉGIONAL
Les 4 et 5 décembre 1982
Conférences, films, panels

Motel Le Baron, Salle d'Armes B
3200, rue King Ouest, Sherbrooke

Horaires — Samedi 10h., 13h.30 et 19h.
— Dimanche 9h.30

Séssion du samedi matin gratuite

Renseignements:
Centre ECKANKAR de Sherbrooke
6, rue Wellington Sud, porte 206
Sherbrooke, QC, J1H 5C7
Téléphone: 563-1664 (soir)

Soirée d'information tous les mercredis à 20h.
Documentation gratuite sur demande.

ECKANKAR

TV LOCATION
569-5746
G. DOYON TV
1115, Conseil, Sherbrooke

LOCATION de FILMS VIDEO Beta
TV COULEUR — 8 à 12 — STEREO
VIDEO CASSETTES
DISCO MOBILE — PEG-SYSTEMS
ETC.

the American Boychoir

Reconnu comme étant le meilleur des 1,200 choeurs de garçons qui parcourent les États-Unis, l'American Boychoir a été choisi dans une vingtaine de pays sur quatre continents et il s'est produit à l'occasion devant les grands de ce monde: chefs d'état, papes et monarques.

Le dimanche 28 novembre à 20h30, le Théâtre Centennial à l'Université Bishop's offre à la population estrienne l'occasion d'assister à un concert de ce choeur dont l'excellence de ses interprétations lui a valu l'admiration des musiciens et des auditeurs, jeunes et vieux.

Le programme du soir comprendra chants-chorales et madrigaux, dont des oeuvres de Britten ("A Ceremony of Carols"), Schubert, Poulenc, Brahms, Kodaly, etc.

Les choristes de la troupe, qui sont âgés de 9 à 14 ans, poursuivent leurs études à l'American Boychoir School à Princeton au New-Jersey, le seul restaurant pour jeunes choristes sans dénomination religieuse de l'hémisphère occidental.

Les billets sont maintenant en vente au guichet au Théâtre Centennial. Les groupes de dix personnes ou plus peuvent profiter de prix spéciaux. Tél.: 563-4866

LE VIEUX CLOCHER DE MAGOG 84, Merry nord Magog

Présente

CE SOIR
26-27 nov.
Jean-Guy Moreau

Billets: \$8.00 et \$9.00
J.-G. Moreau

Spectacle Laurentide présente
En premier, le nouveau spectacle de **CLEMENCE DESROCHERS**

2, 3, 4,
5, 16,
17, 18
décembre

Billets: \$10.00

Réservations: 847-0470
250 sièges seulement

Tous les spectacles sont à 20h.30

Billets en vente au Café aux livres 86 Alexandre, Sherbrooke et au Vieux Clocher, Magog

Merci

A NOS 127 400 AUDITEURS

RAYONNEMENT TOTAL*
127 400

CHLT RADIO 63

RAYONNEMENT CENTRAL*
76 400

CJRS

NOMBRE D'HEURES D'ECOUTE*
1 334 000

CHLT RADIO 63

49 600

CJRS

37 400

CHLT RADIO 63

319 000

CJRS

CHLT RADIO 63

TOUJOURS NUMERO 1

*Source Sondages BBM Automne 1982

Salon du Livre de Coaticook

DU 25 AU 28 NOVEMBRE 1982
à l'église St-Jean l'Évangéliste
66, rue Court, Coaticook

BIBLAIRIE GIGIC
298 ouest, rue King, Sherbrooke
J1H 1R1, 566-0911

PLACE D'ART ESTRIE

EN SPECTACLE MARDI 7 DEC

Patricia Roth

CHLT RADIO 63



À TÉLÉ 7

**DU LUNDI
AU VENDREDI
12h15**

**DU LUNDI
AU VENDREDI
18h00**

**DU LUNDI
AU VENDREDI
22h52**

**SAMEDI
ET DIMANCHE
17h45**

PATHONIC

COMMUNICATIONS

CHLT
TV



La mort du cinéaste français Jacques Tati a laissé un goût d'amertume et de mauvaise conscience

par Michel Bret

PARIS (AFP) - La mort, le 5 novembre dernier, du cinéaste français Jacques Tati, à l'âge de 74 ans, laisse un goût d'amertume et de mauvaise conscience.

Amertume, à l'image de ce réalisateur "écorché" par les cruels échecs qui entourèrent une oeuvre courte mais éblouissante.

Mauvaise conscience d'un public et de critiques qui avaient un peu oublié depuis une quinzaine d'années le merveilleux "Monsieur Hulot".

Pourtant, les louanges les plus dithyrambiques ont suivi l'annonce de sa brusque disparition (des suites d'une embolie pulmonaire), le départ de M. Hulot "pour ses grandes vacances".

"Aristocrate lunaire du cinéma comique", "Don Quichotte de la pellicule", les épithètes les plus flatteuses ont accompagné dans la presse, de longs hommages à celui qui resta toujours un solitaire mais apportera au cinéma français les lettres de noblesse du plus pur comique, dans la grande lignée de Max Linder et de Buster Keaton, son "maître".

Le parallèle avec Charlie Chaplin, dans l'excès des hommages post-mortem, a même été fait. Mais Jacques Tati ne l'aurait probablement pas apprécié sans réserve, lui qui disait se méfier des "comiques anoblis".

En fait, aujourd'hui encore, le phénomène Tati pose énigme. Ce drôle de "type", selon le mot d'un critique, était en effet éloigné de toutes les modes. Mais ses qualités humaines étaient grandes: la pudeur, la tendresse, la sincérité enfin qui le lit demeurer, dans toute son oeuvre, fidèle à un thème, la satire de la Société. Avec un seul moyen: le rire.

Le plus talentueux des mimes

Le secret de ce grand silencieux ("je n'aime pas parler, je préfère m'expliquer avec une caméra plutôt qu'en paroles", disait-il) se résumait en un mot: le geste. Colette le saluait dès ses débuts, dans les années 30, comme le plus talentueux des Mimes. "un étonnant artis-

Il y avait enfin sa modestie. "Je fais partie des cinéastes qui acceptent de ne pas être vus par tout le monde", reconnaissait-il, ajoutant aussitôt, confiant: "Les seuls à avoir compris mes films, ce sont les femmes et les enfants".

En fait, Jacques Tati fut l'"Homme d'un choix avec tous les risques que cela implique, comme le souligna le jour de sa mort, son meilleur "héritier", Pierre Etaix.

Ces risques, ils ont jononné toute la vie de Tati.

Une ascendance cosmopolite

Né le 9 octobre 1908, Jacques Tatischeff (il le gardera plus tard que ses deux premières syllabes de ce nom) grandit dans une ambiance particulièrement cosmopolite. Qui peut se vanter en effet d'avoir eu une telle ascendance: un grand-père russe, Ambassadeur du Tsar à Paris, un autre hollandais, auquel le peintre Van Gogh confia l'encadrement de ses toiles, une grand-mère italienne et une française.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Ce numéro, avec son gardien cabotin, son ténisman comédien "soignant son service", annonce déjà le cinéma. Le destin de Tati est tracé. Mais il devra attendre 15 ans pour s'épanouir dans son premier chef-d'oeuvre: "Jour de Fête".

La naissance de "Jour de Fête"

Ces 15 années sont noires pour Tati, le Mime, le silencieux, l'homme du geste qui assiste à la naissance du Cinéma parlant, donc bavard. Mais elles seront déjà riches en création. Il s'adonne passionnément au Court Métrage dont il se fera

plus tard un farouche défenseur, sans illusion pourtant d'être écouté. "Le court métrage, reconnaitra-t-il, emmerde tout le monde, à commencer par les patrons de cinéma que ça empêche de vendre leurs esquimaux tranquilles".

C'est l'époque, dans les années Trente, d'"Oscar champion de Tennis" (1932), "Soigneur gauche" (1936), "On demande une brute", "Gai Dimanche" etc...

Pour vivre, Tati, après la guerre fait de la figuration grâce à Claude-Autant Lara. Puis, il réalise un nouveau et dernier court métrage: "L'École des Facteurs". La chance enfin va lui sourire.

1948: Ces "Facteurs", remaniés en long métrage de M. Hulot (1953), le succès de Tati franchit les frontières. Cinq ans plus tard, en 1958, "Mon Oncle", histoire d'un quartier en démolition, sera le dernier succès financier de Tati. Il avait coûté 250 millions, il en rapporta 600.

Alors, raconte-t-il à l'époque: "J'aurais pu m'endormir dans la crème fraîche, mais je me suis dit: "Ah non!"

Suivent beaucoup plus tard (1967) "Play Time", satire de la vie moderne et des cités futuristes, "Trafic" (1971), satire encore de

la circulation automobile, enfin "Parade" (1974) sur le cirque.

Mais le succès a abandonné leur auteur, criblé de dettes.

Ainsi, en près de 30 ans, Jacques Tati n'a produit que six films. Mais trois au moins (les premiers) furent des chefs-d'oeuvre.

Rarement, comme dans les grandes oeuvres littéraires, on y trouve une telle homogénéité autour d'un grand thème: la critique par le rire et la poésie de la société moderne. La critique est bien entendue satire mais habillée par la tendresse.

"Monsieur Hulot" connaît peut-être une plus grande gloire mort que vivant. Car il sera pour longtemps le miroir du plus pur anti-conformisme moderne.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Amertume, à l'image de ce réalisateur "écorché" par les cruels échecs qui entourèrent une oeuvre courte mais éblouissante.

Mauvaise conscience d'un public et de critiques qui avaient un peu oublié depuis une quinzaine d'années le merveilleux "Monsieur Hulot".

Pourtant, les louanges les plus dithyrambiques ont suivi l'annonce de sa brusque disparition (des suites d'une embolie pulmonaire), le départ de M. Hulot "pour ses grandes vacances".

"Aristocrate lunaire du cinéma comique", "Don Quichotte de la pellicule", les épithètes les plus flatteuses ont accompagné dans la presse, de longs hommages à celui qui resta toujours un solitaire mais apportera au cinéma français les lettres de noblesse du plus pur comique, dans la grande lignée de Max Linder et de Buster Keaton, son "maître".

Le parallèle avec Charlie Chaplin, dans l'excès des hommages post-mortem, a même été fait. Mais Jacques Tati ne l'aurait probablement pas apprécié sans réserve, lui qui disait se méfier des "comiques anoblis".

En fait, aujourd'hui encore, le phénomène Tati pose énigme. Ce drôle de "type", selon le mot d'un critique, était en effet éloigné de toutes les modes. Mais ses qualités humaines étaient grandes: la pudeur, la tendresse, la sincérité enfin qui le lit demeurer, dans toute son oeuvre, fidèle à un thème, la satire de la Société. Avec un seul moyen: le rire.

Le plus talentueux des mimes

Le secret de ce grand silencieux ("je n'aime pas parler, je préfère m'expliquer avec une caméra plutôt qu'en paroles", disait-il) se résumait en un mot: le geste. Colette le saluait dès ses débuts, dans les années 30, comme le plus talentueux des Mimes. "un étonnant artis-

Il y avait enfin sa modestie. "Je fais partie des cinéastes qui acceptent de ne pas être vus par tout le monde", reconnaissait-il, ajoutant aussitôt, confiant: "Les seuls à avoir compris mes films, ce sont les femmes et les enfants".

En fait, Jacques Tati fut l'"Homme d'un choix avec tous les risques que cela implique, comme le souligna le jour de sa mort, son meilleur "héritier", Pierre Etaix.

Ces risques, ils ont jononné toute la vie de Tati.

Une ascendance cosmopolite

Né le 9 octobre 1908, Jacques Tatischeff (il le gardera plus tard que ses deux premières syllabes de ce nom) grandit dans une ambiance particulièrement cosmopolite. Qui peut se vanter en effet d'avoir eu une telle ascendance: un grand-père russe, Ambassadeur du Tsar à Paris, un autre hollandais, auquel le peintre Van Gogh confia l'encadrement de ses toiles, une grand-mère italienne et une française.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Ce numéro, avec son gardien cabotin, son ténisman comédien "soignant son service", annonce déjà le cinéma. Le destin de Tati est tracé. Mais il devra attendre 15 ans pour s'épanouir dans son premier chef-d'oeuvre: "Jour de Fête".

La naissance de "Jour de Fête"

Ces 15 années sont noires pour Tati, le Mime, le silencieux, l'homme du geste qui assiste à la naissance du Cinéma parlant, donc bavard. Mais elles seront déjà riches en création. Il s'adonne passionnément au Court Métrage dont il se fera

plus tard un farouche défenseur, sans illusion pourtant d'être écouté. "Le court métrage, reconnaitra-t-il, emmerde tout le monde, à commencer par les patrons de cinéma que ça empêche de vendre leurs esquimaux tranquilles".

C'est l'époque, dans les années Trente, d'"Oscar champion de Tennis" (1932), "Soigneur gauche" (1936), "On demande une brute", "Gai Dimanche" etc...

Pour vivre, Tati, après la guerre fait de la figuration grâce à Claude-Autant Lara. Puis, il réalise un nouveau et dernier court métrage: "L'École des Facteurs". La chance enfin va lui sourire.

1948: Ces "Facteurs", remaniés en long métrage de M. Hulot (1953), le succès de Tati franchit les frontières. Cinq ans plus tard, en 1958, "Mon Oncle", histoire d'un quartier en démolition, sera le dernier succès financier de Tati. Il avait coûté 250 millions, il en rapporta 600.

Alors, raconte-t-il à l'époque: "J'aurais pu m'endormir dans la crème fraîche, mais je me suis dit: "Ah non!"

Suivent beaucoup plus tard (1967) "Play Time", satire de la vie moderne et des cités futuristes, "Trafic" (1971), satire encore de

la circulation automobile, enfin "Parade" (1974) sur le cirque.

Mais le succès a abandonné leur auteur, criblé de dettes.

Ainsi, en près de 30 ans, Jacques Tati n'a produit que six films. Mais trois au moins (les premiers) furent des chefs-d'oeuvre.

Rarement, comme dans les grandes oeuvres littéraires, on y trouve une telle homogénéité autour d'un grand thème: la critique par le rire et la poésie de la société moderne. La critique est bien entendue satire mais habillée par la tendresse.

"Monsieur Hulot" connaît peut-être une plus grande gloire mort que vivant. Car il sera pour longtemps le miroir du plus pur anti-conformisme moderne.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Ce numéro, avec son gardien cabotin, son ténisman comédien "soignant son service", annonce déjà le cinéma. Le destin de Tati est tracé. Mais il devra attendre 15 ans pour s'épanouir dans son premier chef-d'oeuvre: "Jour de Fête".

La naissance de "Jour de Fête"

Ces 15 années sont noires pour Tati, le Mime, le silencieux, l'homme du geste qui assiste à la naissance du Cinéma parlant, donc bavard. Mais elles seront déjà riches en création. Il s'adonne passionnément au Court Métrage dont il se fera

plus tard un farouche défenseur, sans illusion pourtant d'être écouté. "Le court métrage, reconnaitra-t-il, emmerde tout le monde, à commencer par les patrons de cinéma que ça empêche de vendre leurs esquimaux tranquilles".

C'est l'époque, dans les années Trente, d'"Oscar champion de Tennis" (1932), "Soigneur gauche" (1936), "On demande une brute", "Gai Dimanche" etc...

Pour vivre, Tati, après la guerre fait de la figuration grâce à Claude-Autant Lara. Puis, il réalise un nouveau et dernier court métrage: "L'École des Facteurs". La chance enfin va lui sourire.

1948: Ces "Facteurs", remaniés en long métrage de M. Hulot (1953), le succès de Tati franchit les frontières. Cinq ans plus tard, en 1958, "Mon Oncle", histoire d'un quartier en démolition, sera le dernier succès financier de Tati. Il avait coûté 250 millions, il en rapporta 600.

Alors, raconte-t-il à l'époque: "J'aurais pu m'endormir dans la crème fraîche, mais je me suis dit: "Ah non!"

Suivent beaucoup plus tard (1967) "Play Time", satire de la vie moderne et des cités futuristes, "Trafic" (1971), satire encore de

la circulation automobile, enfin "Parade" (1974) sur le cirque.

Mais le succès a abandonné leur auteur, criblé de dettes.

Ainsi, en près de 30 ans, Jacques Tati n'a produit que six films. Mais trois au moins (les premiers) furent des chefs-d'oeuvre.

Rarement, comme dans les grandes oeuvres littéraires, on y trouve une telle homogénéité autour d'un grand thème: la critique par le rire et la poésie de la société moderne. La critique est bien entendue satire mais habillée par la tendresse.

"Monsieur Hulot" connaît peut-être une plus grande gloire mort que vivant. Car il sera pour longtemps le miroir du plus pur anti-conformisme moderne.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Ce numéro, avec son gardien cabotin, son ténisman comédien "soignant son service", annonce déjà le cinéma. Le destin de Tati est tracé. Mais il devra attendre 15 ans pour s'épanouir dans son premier chef-d'oeuvre: "Jour de Fête".

La naissance de "Jour de Fête"

Ces 15 années sont noires pour Tati, le Mime, le silencieux, l'homme du geste qui assiste à la naissance du Cinéma parlant, donc bavard. Mais elles seront déjà riches en création. Il s'adonne passionnément au Court Métrage dont il se fera

plus tard un farouche défenseur, sans illusion pourtant d'être écouté. "Le court métrage, reconnaitra-t-il, emmerde tout le monde, à commencer par les patrons de cinéma que ça empêche de vendre leurs esquimaux tranquilles".

C'est l'époque, dans les années Trente, d'"Oscar champion de Tennis" (1932), "Soigneur gauche" (1936), "On demande une brute", "Gai Dimanche" etc...

Pour vivre, Tati, après la guerre fait de la figuration grâce à Claude-Autant Lara. Puis, il réalise un nouveau et dernier court métrage: "L'École des Facteurs". La chance enfin va lui sourire.

1948: Ces "Facteurs", remaniés en long métrage de M. Hulot (1953), le succès de Tati franchit les frontières. Cinq ans plus tard, en 1958, "Mon Oncle", histoire d'un quartier en démolition, sera le dernier succès financier de Tati. Il avait coûté 250 millions, il en rapporta 600.

Alors, raconte-t-il à l'époque: "J'aurais pu m'endormir dans la crème fraîche, mais je me suis dit: "Ah non!"

Suivent beaucoup plus tard (1967) "Play Time", satire de la vie moderne et des cités futuristes, "Trafic" (1971), satire encore de

la circulation automobile, enfin "Parade" (1974) sur le cirque.

Mais le succès a abandonné leur auteur, criblé de dettes.

Ainsi, en près de 30 ans, Jacques Tati n'a produit que six films. Mais trois au moins (les premiers) furent des chefs-d'oeuvre.

Rarement, comme dans les grandes oeuvres littéraires, on y trouve une telle homogénéité autour d'un grand thème: la critique par le rire et la poésie de la société moderne. La critique est bien entendue satire mais habillée par la tendresse.

"Monsieur Hulot" connaît peut-être une plus grande gloire mort que vivant. Car il sera pour longtemps le miroir du plus pur anti-conformisme moderne.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Ce numéro, avec son gardien cabotin, son ténisman comédien "soignant son service", annonce déjà le cinéma. Le destin de Tati est tracé. Mais il devra attendre 15 ans pour s'épanouir dans son premier chef-d'oeuvre: "Jour de Fête".

La naissance de "Jour de Fête"

Ces 15 années sont noires pour Tati, le Mime, le silencieux, l'homme du geste qui assiste à la naissance du Cinéma parlant, donc bavard. Mais elles seront déjà riches en création. Il s'adonne passionnément au Court Métrage dont il se fera

plus tard un farouche défenseur, sans illusion pourtant d'être écouté. "Le court métrage, reconnaitra-t-il, emmerde tout le monde, à commencer par les patrons de cinéma que ça empêche de vendre leurs esquimaux tranquilles".

C'est l'époque, dans les années Trente, d'"Oscar champion de Tennis" (1932), "Soigneur gauche" (1936), "On demande une brute", "Gai Dimanche" etc...

Pour vivre, Tati, après la guerre fait de la figuration grâce à Claude-Autant Lara. Puis, il réalise un nouveau et dernier court métrage: "L'École des Facteurs". La chance enfin va lui sourire.

1948: Ces "Facteurs", remaniés en long métrage de M. Hulot (1953), le succès de Tati franchit les frontières. Cinq ans plus tard, en 1958, "Mon Oncle", histoire d'un quartier en démolition, sera le dernier succès financier de Tati. Il avait coûté 250 millions, il en rapporta 600.

Alors, raconte-t-il à l'époque: "J'aurais pu m'endormir dans la crème fraîche, mais je me suis dit: "Ah non!"

Suivent beaucoup plus tard (1967) "Play Time", satire de la vie moderne et des cités futuristes, "Trafic" (1971), satire encore de

la circulation automobile, enfin "Parade" (1974) sur le cirque.

Mais le succès a abandonné leur auteur, criblé de dettes.

Ainsi, en près de 30 ans, Jacques Tati n'a produit que six films. Mais trois au moins (les premiers) furent des chefs-d'oeuvre.

Rarement, comme dans les grandes oeuvres littéraires, on y trouve une telle homogénéité autour d'un grand thème: la critique par le rire et la poésie de la société moderne. La critique est bien entendue satire mais habillée par la tendresse.

"Monsieur Hulot" connaît peut-être une plus grande gloire mort que vivant. Car il sera pour longtemps le miroir du plus pur anti-conformisme moderne.

Le père de Tati, lui-même encadreur, le dirige vers l'École des Arts et Métiers mais là n'est pas la vocation du jeune homme.

Le hasard, comme souvent, va se charger de préparer sa voie.

Ce sera le sport, qui marquera les années de sa jeunesse et le conduira vers l'antichambre du Cinéma: la pantomime.

En effet, au cours d'un stage en Angleterre chez un encadreur, il y a un choc pour un des sports nationaux d'Outre-Manche: le rugby. Taillé en athlète, Tati se jette à corps perdu dans toutes les disciplines: boxe, équitation, football, tennis. Il y trouve les joies de l'expression corporelle mais surtout les sources de son inspiration.

Celle-ci prendra donc d'abord la forme du Mime, 1933: il monte sur les planches d'un cabaret et présente un numéro irrésistible, inspiré de ce qu'il a vu sur les stades, des courts, les rings. C'est drôle, et déjà satirique. Colette s'enthousiasme, présente tout de suite le génie: "Tati a inventé d'être ensemble le joueur, la balle et la raquette,

le ballon et le gardien de but...", s'exclama l'écrivain.

Ce numéro, avec son gardien cabotin, son ténisman comédien "soignant son service", annonce déjà le cinéma. Le destin de Tati est tracé. Mais il devra attendre 15 ans pour s'épanouir dans son premier chef-d'oeuvre: "Jour de Fête".

La naissance de "Jour de Fête"

Ces 15 années sont noires pour Tati, le Mime, le silencieux, l'homme du geste qui assiste à la naissance du Cinéma parlant, donc bavard. Mais elles seront déjà riches en création. Il s'adonne passionnément au Court Métrage dont il se fera

plus tard un farouche défenseur, sans illusion pourtant d'être écouté. "Le court métrage, reconnaitra-t-il, emmerde tout le monde, à commencer par les patrons de cinéma que ça empêche de vendre leurs esquimaux tranquilles".

C'est l'époque, dans les années Trente, d'"Oscar champion de Tennis" (1932), "Soigneur gauche" (1936), "On demande une brute", "Gai Dimanche" etc...

Pour vivre, Tati, après la guerre fait de la figuration grâce à Claude-Autant Lara. Puis, il réalise un nouveau et dernier court métrage: "L'École des Facteurs". La chance enfin va lui sourire.

1948: Ces "Facteurs", remaniés en long métrage de M. Hulot (1953), le succès de Tati franchit les frontières. Cinq ans plus tard, en 1958, "Mon Oncle", histoire d'un quartier en démolition, sera le dernier succès financier de Tati. Il avait coûté 250 millions, il en rapporta 600.